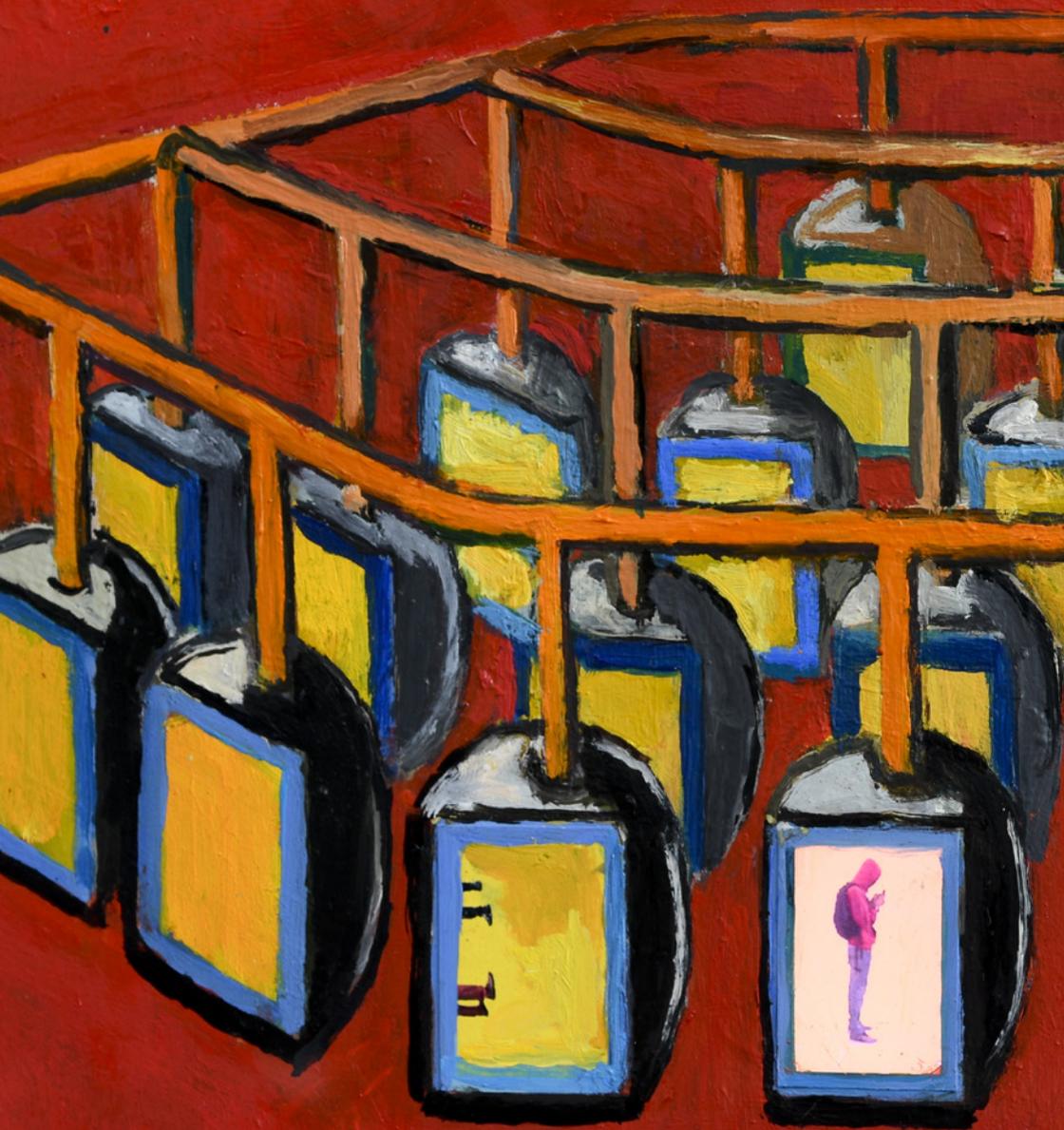


Daniel Flammer  
*Les Écrans*



# Faire écran

Richard Leydier

*Les Écrans* de Daniel Flammer sont des œuvres atypiques, inclassables, à la fois sculpture, peinture, dessin, vidéo, photographie, toutes techniques qu'elles entrelacent dans des objets qu'on qualifiera d'hybrides. Ces œuvres brocardent un travers contemporain : depuis une quinzaine d'années, et sans qu'on y prenne vraiment garde, ou peut-être une certaine complaisance a-t-elle joué, notre rapport à l'image a été irrémédiablement altéré, dévalué par le numérique. Téléviseur à écran plat, tablettes, ordinateurs, smartphones ont littéralement envahi nos vies et notre vision... La séduction opérée par ce qu'il faut bien appeler des objets n'est qu'un leurre. Il n'y a ici rien d'authentique, ces artefacts ne sont pas des œuvres d'art, et quand bien même ils sont vendus très cher, ce ne sont que des objets industriels produits en masse. Et l'image qui affleure à leur surface n'est que le reflet de nos mornes vies standardisées. C'est là un véritable fait civilisationnel, et c'est profondément triste. Dans cette évolution, nous avons sans doute égaré une grande partie de ce qui demeurerait humain en nous. À cet égard, on comprend, l'artiste l'écrit, que cette série soit née d'une perte, d'un deuil, celui de son père.

La plupart du temps, ces œuvres prennent la forme d'écrans plats manipulables en résine, fichés sur un support mobile, comme on en voit dans les chambres d'hôtels ou d'hôpitaux. Ils sont câblés ou non de vrais ou faux fils électriques. Dans l'un d'eux, *le Jeu des représentations*, des serpents semblent symboliser ces câbles, électriques ou de fibre optique, qui gèrent nos vies (quand le wifi ne marche pas) et sont comme un fil à la patte. Qui plus est, la proximité entre cet animal symbole du mal absolu et l'innocence d'un jeu d'enfant intégré au tableau aura de quoi surprendre. Il y a quelques années, Michel Houellebecq m'a dit : l'enfer c'est les fils.

*Ascension sociale* montre un curieux édifice, à mi-chemin entre la sculpture monumentale et l'architecture, sorte d'horloge de gare ou de télésiège qui ne va nulle part, rails auxquels est suspendue une multitude d'écrans, comme une nurserie de machines. On retrouve ici quelque chose des paysages hallucinés des dessins en noir et blanc réalisés il y a peu par Flammer, comme si un motif en avait été isolé.

Dans *Abysse de solitude*, nous évoluons parmi les fonds marins, et l'on éprouve la même sensation claustrophobique d'étouffement que devant les paysages pleins à ras bord des dessins. Un petit personnage en scaphandre semble chuter dans une fosse profonde. Cette solitude, c'est sans doute ce que doit éprouver au quotidien un artiste dans son atelier. Dans le film *Abysse* de

James Cameron (1989), Ed Harris effectue pareillement une longue, paisible, et néanmoins angoissante, descente dans les profondeurs océaniques, qui symbolisent une quête plus psychanalytique. C'est en effet descendre en soi, explorer des parts inconnues de nous-même, qui oscillons malgré nous entre le passé et l'avenir, dans une forme de futurisme déjà périmé.

*Les Écrans* témoignent ainsi des propres aventures intérieures de l'artiste, mais aussi des errances d'une humanité déboussolée. Ils sont des écrans de fumée placés devant la réalité, ils s'interposent.

# Screened off

Richard Leydier

Daniel Flammer's Screens are unusual and unclassifiable works, simultaneously drawing from sculpture, painting, drawing, videography and photography, all interwoven into objects that can be described as hybrid. They serve to mock a contemporary failing: over about 15 years, and without our really noticing it – perhaps a certain complacency is to blame – our relation to images has changed irrevocably, devalued by digital technology. Flatscreen TVs, tablets, computers and smartphones have literally taken over our lives and our vision. The seduction of what are, unmistakably, objects is only a lure. There is nothing authentic there; these artefacts are not works of art and, although they are sold at very high prices, they are still only massproduced industrial objects. The images that appear at their surfaces are nothing but the reflection of our dreary standardised lives. That is an actual fact in our civilisation, and it is deeply sad. With such an evolution, we have probably lost a large part of what still made us human. In that regard, we understand – the artist wrote it himself – that this series was born from bereavement, from a loss, that of his father.

Most of the time, these works take the form of flat screens made of resin that you can manipulate, stuck on moveable bases like the ones you see in hotel or hospital rooms. They are wired, or not, with real or fake electric cables. In one of them, *le Jeu des représentations*, snakes seem to represent the cables, electric or fibre optic, that rule our lives (when the WiFi stops working), similar to snares. Moreover, the closeness of this animal, the embodiment of absolute evil, to an innocent children's game, built into the painting, is offputting. A few years ago, Michel Houellebecq told me: "Hell is wires".

*Ascension sociale* shows curious buildings combining monumental sculpture and architecture, sorts of station clocks or cable cars that do not go anywhere with rails from which a myriad of screens are dangling, like a nursery of machines. This is reminiscent of the hallucinatory landscapes of the black and white drawings Flammer carried out a short while ago, as though a motif had been singled out.

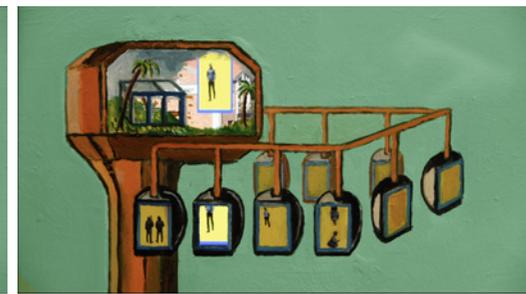
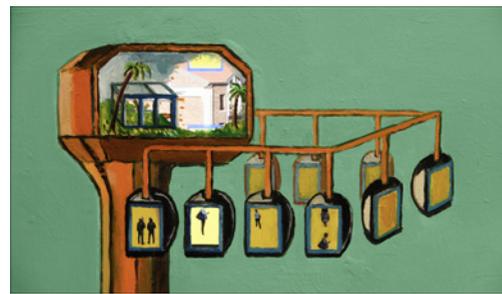
*Abysses de solitude*, we move through the depths of the sea and feel the same claustrophobic sense of suffocation we do before the landscapes that seem to burst from their drawings. A small figure in a diving suit seems to be falling into a deep pit. This is undoubtedly the solitude that artists must feel every day in their workshops. In James Cameron's film *The Abyss* (1989), Ed Harris similarly embarks on a long, peaceful, yet harrowing descent into the depths of the ocean, which is symbolic of a more psychoanalytic quest – to delve within,

exploring unknown recesses of ourselves, we who, despite ourselves, oscillate between past and future, in a kind of already dated futurism.

*Screens* thus attests to the artist's own inner adventures, but also to the wanderings of a disoriented humankind. They are smokescreens placed in front of reality: they screen us off.







Extrait vidéo

**Ascencion social**

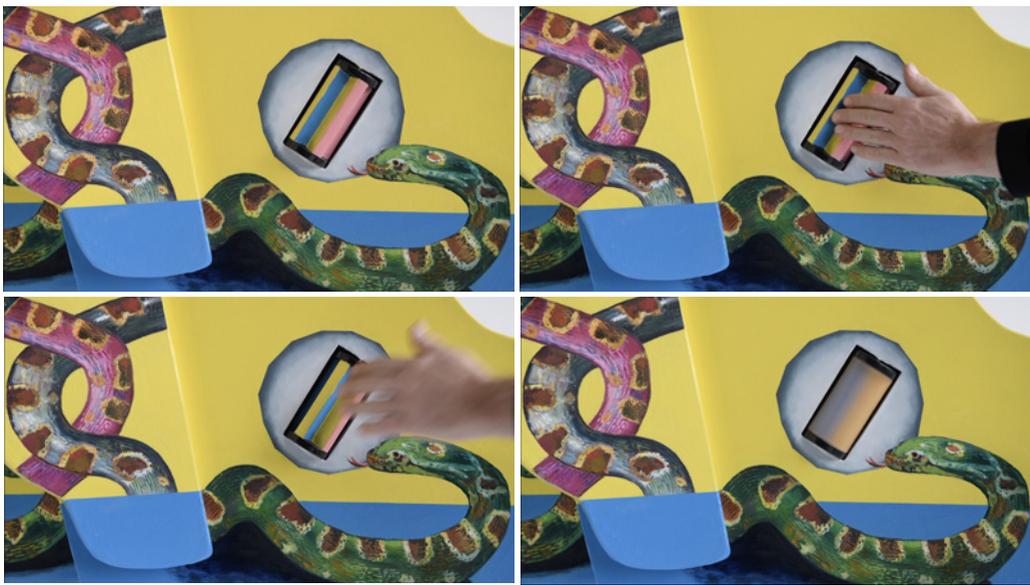
85 x 65 x 40 cm

Peinture à l'huile, peinture industrielle, impressions numériques, iPad,  
vidéo HD de 60", lampe led, acier, plexiglas, accroche murale

*Oil paint, industrial paint, digital printing, iPad, vidéo HD of 60 seconds, led  
lamp, steel, plexiglass, TV mount wall*

2022





Extrait vidéo



***Le jeu des représentations***

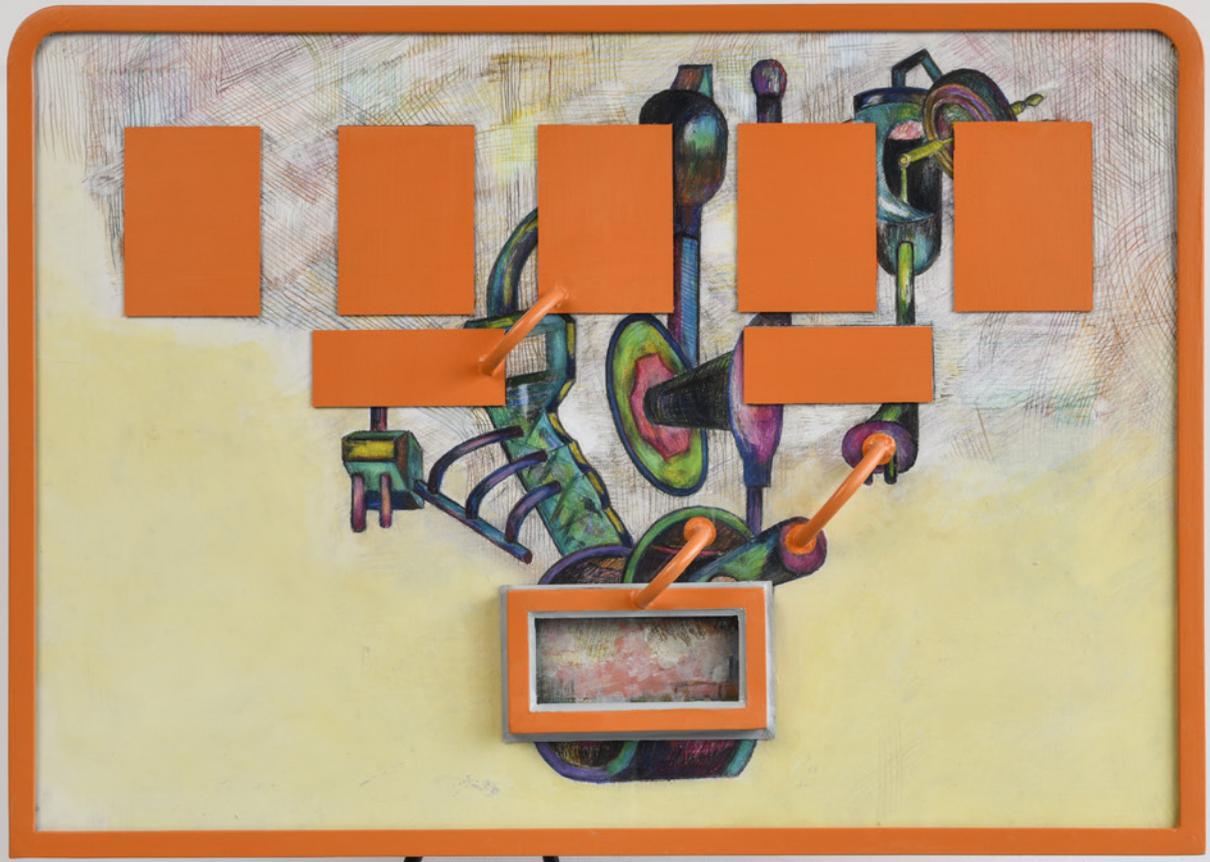
50 x 83 x 60 cm

Peinture à l'huile, peinture industrielle sur bois, acier, accroche murale

*Oil paint, industrial paint on wood, steel, TV mount wall*

2022







***Réseaux virtuels***

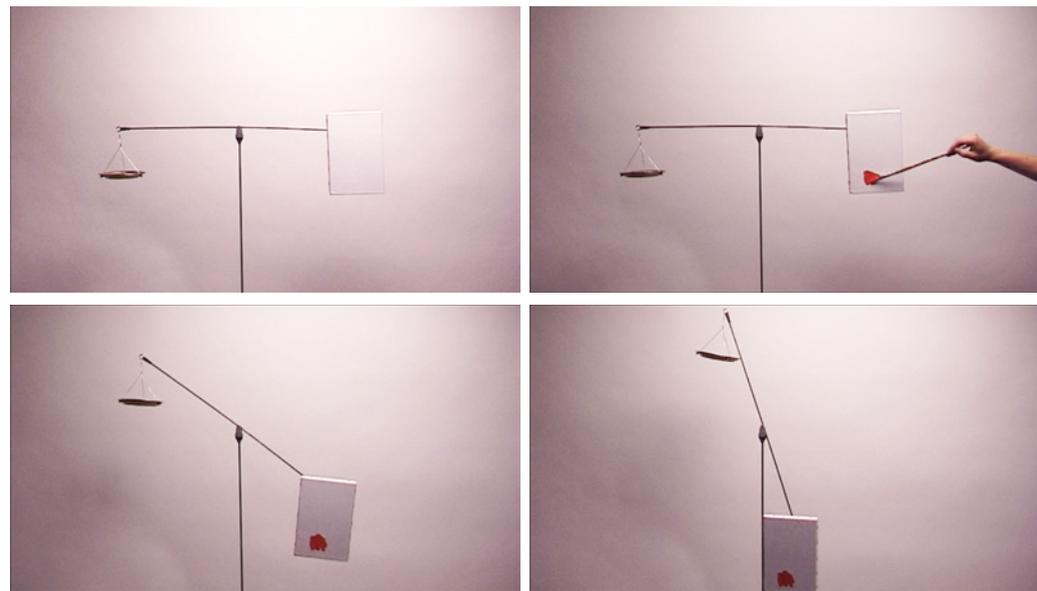
57 x 82 x 50 cm

Crayons de couleur sur papier, peinture industrielle, plexiglas, tubes en acier, accroche murale

*Coloured pencils, industrial paint, plexiglass, steel, TV mount wall*

2022





Extrait vidéo

***Paysage d'images***

56 x 95 x 40 cm

Crayons de couleur sur papier, peinture industrielle, iPad, vidéo HD de 40", accroche murale

*Coloured pencils, industrial paint, iPad, video HD of 40 seconds, TV mount wall*

2022







Extrait vidéo



**Narcisse**  
52 x 66 x 40 cm  
Peinture à l'huile, miroirs, bois, plexiglas, accroche murale  
*Oil paint, mirrors, wood, plexiglass, TV mount wall*  
2022





Extrait vidéo

***La comtesse et ses héritiers***

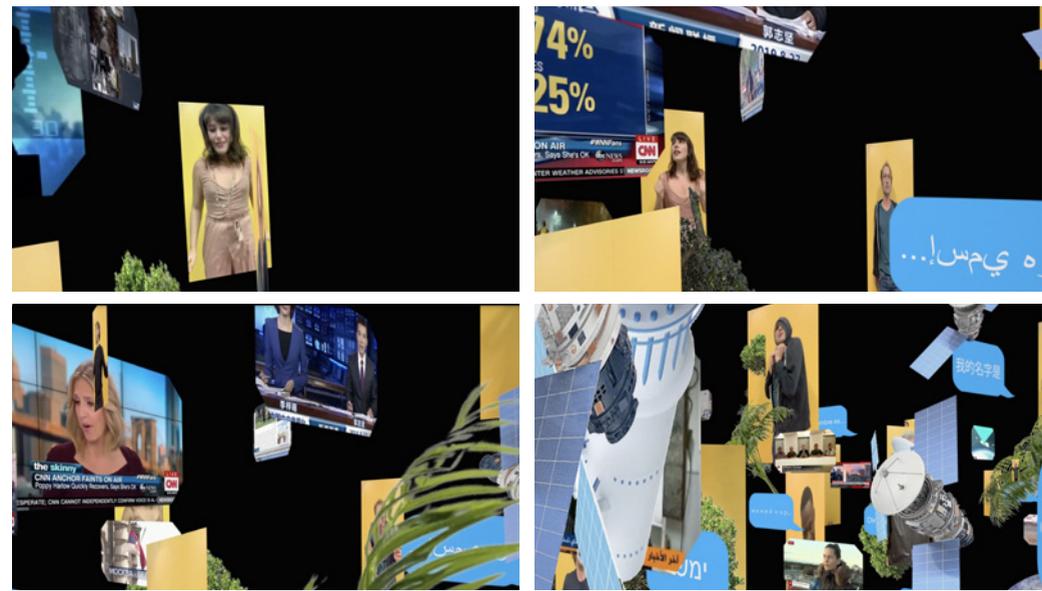
70 x 60 x 40 cm

Peinture à l'huile, peinture industrielle, dessin, plexiglas, résine, accroche murale

*Oil paint, industrial paint, drawing, plexiglass, resin, TV mount mural*

2022





Extrait vidéo

**Filaments d'images**  
225 x 95 x 48 cm  
2 vidéos de 3' , 2 iPad, bois sculpté, papier mâché, résine, acier  
2 videos of 3 minutes, 2 iPad, wood, papier mâché, resin, steel  
2022





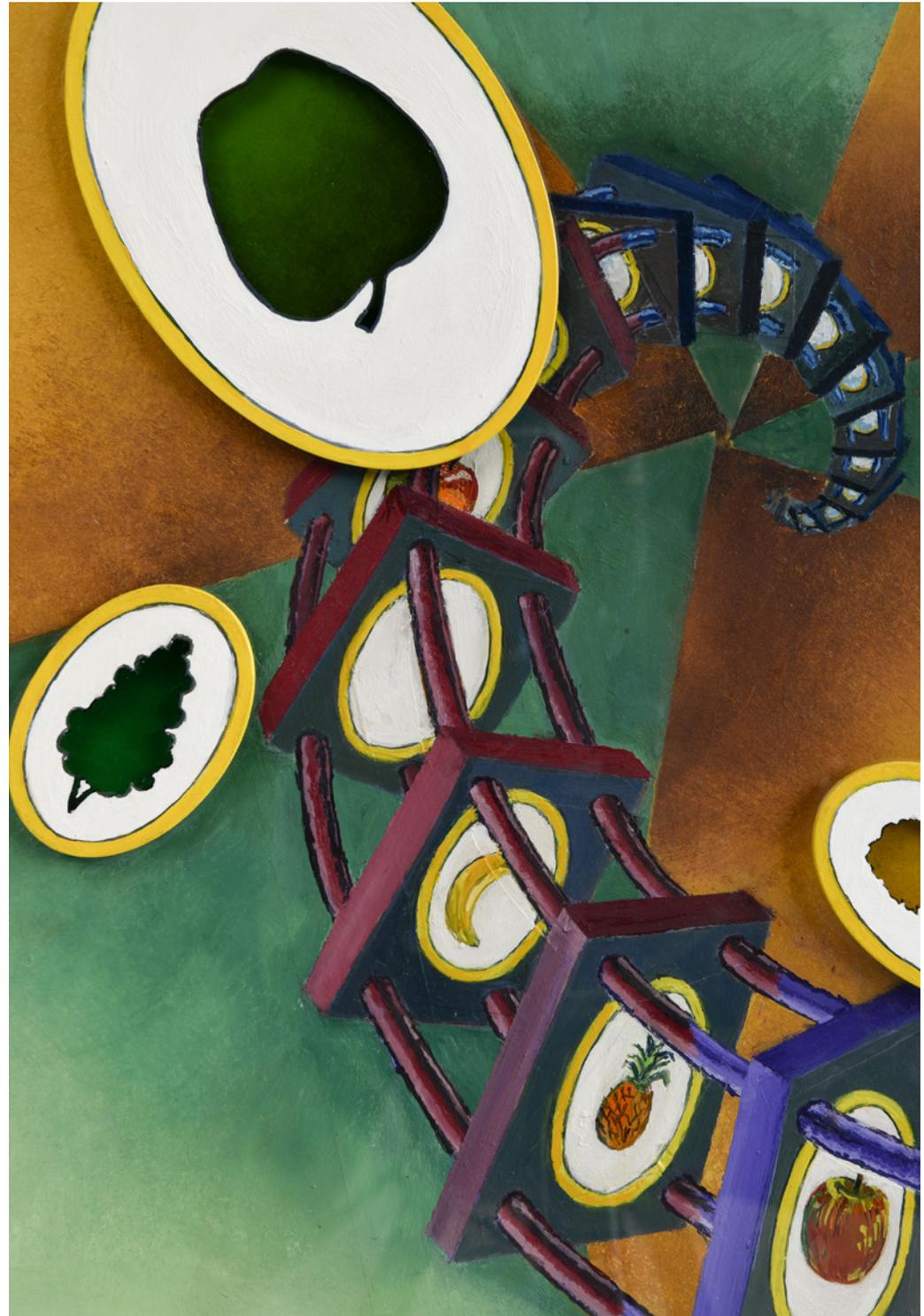
**Apple revitaminé**

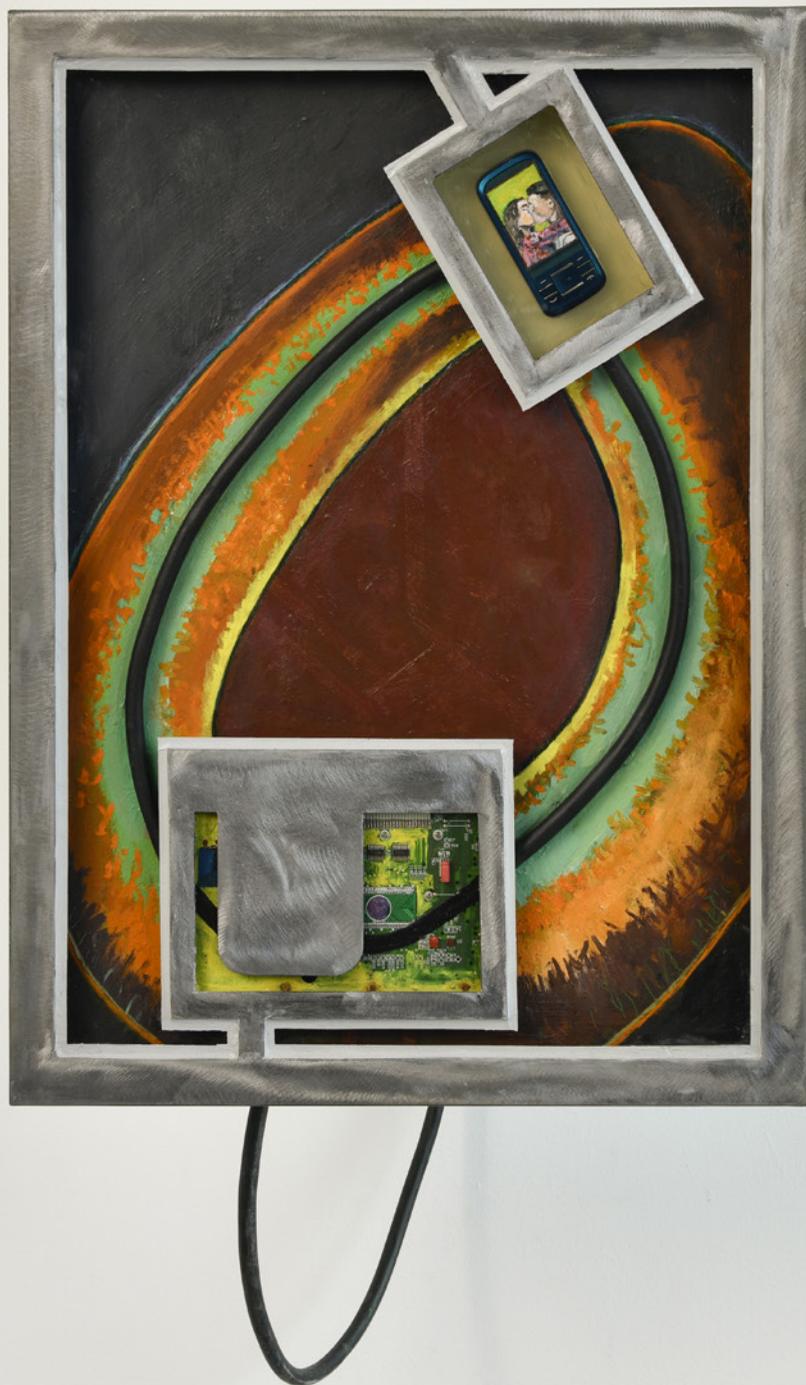
97 x 135 x 40 cm

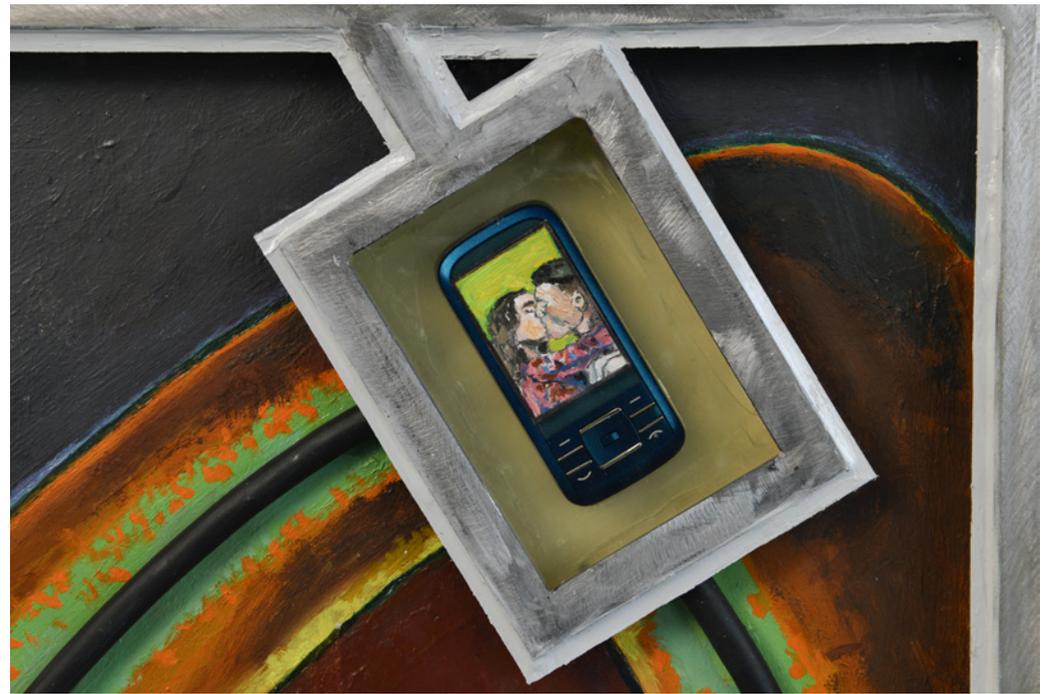
Peinture à l'huile sur papier marouflé, impressions numériques,  
plexiglas teintés, bois sculpté, accroche murale

*Oil paint on paper, digital printing, plexiglass, wood, TV mount wall*

2022







***Noyaux cosmiques***

65 x 50 x 40 cm

Peinture à l'huile sur papier marouflé, résine d'inclusion, téléphone, circuit électrique, acier poli, bois, accroche murale

*Oil paint on paper, resin, phone, electronic circuit, steel, wood, TV mount wall*  
2022





***Abysse de solitude***

70 x 51 x 40 cm

Pierre noire sur papier, impressions 3D, bois sculpté, plexiglas, accroche murale  
*Black stone on paper, 3D printing, wood, plexiglass, TV mount wall*  
2022



**Daniel Flammer**  
**Né en 1984 \_ Born in 1984**  
**Vit et travaille à Paris \_ Lives and works in Paris (FR)**

**www.danielflammer.com**  
**danielflammer123@gmail.com**  
**@danielflammer**  
**+33 6 14 73 38 92**

Daniel Flammer prolonge dans son expression artistique la grande tradition du travail sur toile et sur papier, avec des incursions récentes en direction de l'installation tridimensionnelle et de la vidéo. Sa démarche artistique relève davantage de la *cosa mentale* que de la représentation pure, dans une pratique nourrie de références qui tient du collage, de la métaphore, du jeu d'esprit. Il intègre des motifs privés de leur sens initial dans un langage pictural propre : mondes oniriques saturés de couleurs, imprégnés d'une technologie surréaliste, peuplés d'un bestiaire mythologique et de corps segmentés. Sa production se situe à mi-chemin entre catharsis personnelle et réflexion sur la société contemporaine.

In his art, Daniel Flammer carries on the long tradition of canvas and paper, with recent forays into 3D installations and video. His artistic approach, rich in references, is more along the lines of a *cosa mentale* than pure representation and draws on collage, metaphors and mind games. He weaves motifs stripped of their initial meaning into his own pictorial language : colour saturated dream worlds full of surrealist technology and peopled with a mythological bestiary and segmented bodies. His production is half personal catharsis and half reflection on contemporary society.

## Éducation \_ Education

- 2008 - 2009 *Beaux Arts (ENSBA) - Paris - Diplôme national supérieur des arts plastiques (DNSAP) avec félicitations du jury*
- 2007 - 2008 *Universität Der Künste - Berlin - Échange universitaire*
- 2004 - 2007 *Beaux Arts (ENSBA) - Paris - Diplôme national des arts plastiques (DNAP)*

## Expositions personnelles \_ Solo exhibitions

- 2022 *Les Écrans, 78 rue de Turenne, Paris (FR)*
- 2019 *Danse hellénique, Galerie Kalliopi, Athènes (GR)*
- 2016 *Les anneaux musicaux, Galerie Polad-Hardouin, Paris (FR)*  
*Where I am in the landscape, Galerie Listastofan, Reykjavik (ISL)*
- 2013 *Les chants captifs, Galerie Polad-Hardouin, Paris (FR)*
- 2008 *Équilibre, Galerie Totale, Berlin (DE)*

## Expositions de groupe \_ Group exhibitions

- 2021 *Carte blanche : artistes pantinois et CNAP, Pantin (FR)*
- 2017 *Between black and white is a color, Galerie Grand E'terna, Paris (FR)*
- 2016 *Art Paris Art fair, Grand Palais, Paris (FR)*  
*Lyon Art Paper, foire d'art contemporain, Lyon (FR)*
- 2015 *Art Paris Artfair, Grand Palais, Paris (FR)*
- 2013 *Drawing Now, foire de dessin contemporain, Carreau du temple, Paris (FR)*
- 2012 *Drawing Now, foire de dessin contemporain, Carroussel du Louvre, Paris (FR)*
- 2011 *Prix Antoine Marin parrainé par Pat Andréa, Arcueil (FR)*
- 2010 *Mouvement des atomes, mobilité des atomes - Exposition des félicités présidé par Marc Desgrandchamps, Beaux-Arts, Paris (FR)*
- 2009 *Les 40 ans de Novembre à Vitry, Vitry-sur-Seine (FR)*

## Publications \_ Publications

- 2016 *Art Paper Lyon, Catalogue d'exposition, La Lyonnaise des Beaux-Arts*  
*Les Anneaux musicaux, Catalogue d'exposition, Galerie Polad-Hadouin*
- 2013 *Drawing Now Paris Edition, Catalogue d'exposition*
- 2010 *Mouvement des atomes. Catalogue des félicités présidé par Marc Desgrandchamps, École nationale supérieur des Beaux-Arts, Paris*

## Résidences \_ Residencies

- 2019 *The Art Residency, Barcelone (ES)*
- 2016 *SIM Residency, Reykjavik (ISL)*
- 2011 *San Telmo Art Residency, Buenos Aires (ARG)*

